



**HAL**  
open science

**Recension d'ouvrage - GIRARD Muriel, POLO Jean-François, SCALBERT-YUCEL Clémence (dirs.),  
Turkish Cultural Policies in a Global World.**

Simon Mangon

► **To cite this version:**

Simon Mangon. Recension d'ouvrage - GIRARD Muriel, POLO Jean-François, SCALBERT-YUCEL Clémence (dirs.), Turkish Cultural Policies in a Global World.. *Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée*, 2019, 10.4000/remmm.12377 . halshs-03807334

**HAL Id: halshs-03807334**

**<https://shs.hal.science/halshs-03807334>**

Submitted on 9 Oct 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

# Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée

147 | 2020

Fragments palestiniens : pouvoir, territoire et société

SECONDE PARTIE

Lectures en ligne

---

## **GIRARD Muriel, POLO Jean-François, SCALBERT-YUCEL Clémence (dirs.), *Turkish Cultural Policies in a Global World*, Palgrave Mac Millan, 2018**

SIMON MANGON

<https://doi.org/10.4000/remmm.12377>

---

### ***Full text***

- 1 Le pari de l'ouvrage « *Turkish Cultural Policies in a Global World* » dirigé par Muriel Girard, Jean-François Polo et Clémence Scalbert-Yücel, est d'analyser la production, ou plutôt la « coproduction », des politiques culturelles en Turquie, dans un contexte globalisé et d'autoritarisme croissant. Cet ouvrage collectif sera utile aux étudiants et chercheurs désireux de replacer la culture au centre de l'analyse politique, pour ce qu'elle nous donne à voir à la fois des mouvements contestataires et des mécanismes de contrôle d'un régime autoritaire. La première leçon que l'on peut d'ailleurs tirer de ce travail est que l'Etat n'a pas le monopole des politiques culturelles. Effectivement, les contributions soulignent la multiplicité des acteurs investis dans la définition et la mise en pratique de ces politiques. Un rapport de force s'établit entre une vision étatique de la culture imposée par le haut et d'autres conceptions de la culture promues par des acteurs locaux et transnationaux, qui opèrent dans les marges.



Les auteurs ont fait le choix de regrouper des travaux de disciplines différentes (science politique, anthropologie, sociologie, géographie et histoire) pour analyser les

politiques culturelles par une même entrée : la circulation d'acteurs, de pratiques, de modèles et d'instruments. Ce choix méthodologique permet de mettre la lumière sur des acteurs généralement peu étudiés et de sortir d'une analyse *top-down* des politiques culturelles. Ainsi, les circulations à double sens qui se tissent entre des acteurs multiples (Etat, institutions internationales, ONGs, acteurs privés, associations locales) et à des échelles variées, permettent de souligner la coproduction des politiques culturelles en Turquie.

- 3 La structure de l'ouvrage révèle la volonté des auteurs d'inscrire la production des politiques culturelles dans le temps long, ainsi qu'à différentes échelles d'observation. La première partie interroge ainsi l'héritage kémaliste des politiques culturelles (1938-2012), la seconde partie se penche sur la question de l'idéologisation des politiques culturelles sous le leadership de l'AKP (2002-), tandis que la troisième (et dernière) partie regroupe des travaux relatifs à la production culturelle dans les « marges », par des acteurs et dans des régions « périphériques ». Nous reprendrons ici l'ordre de l'ouvrage afin de rester fidèle au sens que les auteurs ont voulu lui donner.

## Analyser les politiques culturelles au prisme de l'héritage kémaliste

- 4 Les deux chapitres qui ouvrent le livre inscrivent l'analyse des politiques culturelles dans le temps long à l'aune du paradigme « circulatoire ». Bengü Aydin Dikmen (Maître de conférences à l'Université d'Izmir) s'intéresse au cas particulier du « Voyage patriotique des peintres » (*Painters' Homeland Tours*), un tour de la Turquie pour les peintres nationaux, organisé par le RPP (Parti Républicain du Peuple) en 1938. L'auteure décrit cet événement comme ayant constitué une « séquence dans l'histoire de la vie culturelle turque qui montre à quel point la culture est toujours modelée par les politiques publiques » (p. 27). Elle révèle également l'une des principales caractéristiques de l'héritage kémaliste, à savoir l'instrumentalisation des élites nationales (ici les peintres) à des fins d'éducation des populations périphériques.
- 5 Dans le chapitre 3, les auteurs Olivier Givre (Maître de conférences à l'université Lyon 2) et Pierre Sintès (Maître de conférences à l'Université Aix-Marseille) interrogent le poids de l'héritage ottoman dans les Balkans, en observant deux lieux touristiques emblématiques de la présence de Mustapha Kemal dans la région – à savoir, sa maison natale en Grèce et le musée de l'histoire en Macédoine. A travers ces deux lieux, les deux auteurs analysent « les évolutions des perceptions et usages d'un même héritage » (p50) et interrogent la circulation d'un discours politique autour d'un « héritage commun (...) à travers un homme (Mustapha Kemal) à la fois turc et des Balkans » (p50).

## Les politiques culturelles sous l'AKP

- 6 La seconde partie de l'ouvrage - de loin, la plus dense - examine le contenu des politiques culturelles produites sous le leadership de l'AKP, régime islamo-conservateur au pouvoir depuis 2002. Elle offre une analyse des dynamiques de construction des politiques culturelles en ciblant les acteurs de celles-ci (gouvernementaux, économiques, locaux) et leurs visions, éventuellement concurrentes.
- 7 Dans le chapitre 4, Jean-François Polo (Maître de conférences à l'IEP de Rennes) s'interroge sur l'existence d'un « modèle » de politique culturelle « turque », qui serait caractérisé par un « désir d'exercer un contrôle sur les institutions culturelles, justifié au nom d'une démocratie culturelle » (p. 95). L'auteur affirme que la célébration de l'héritage du passé devient progressivement un « pilier de la politique culturelle » (p. 94) des années AKP. Par conséquent, si le projet politique de ce parti n'a eu, *a priori*, qu'une « influence marginale » sur les contenus des politiques culturelles jusque-là adoptés, son hégémonie (politique et idéelle) croissante pourrait progressivement



conduire à la restriction des espaces et thématiques d'expression des artistes et acteurs culturels.

- 8 De son côté, le chapitre 5 est l'occasion pour Ayça Ince, de l'*Association internationale des critiques d'art*, d'observer la transformation des centres culturels sur les quinze dernières années. Elle analyse ainsi la forme, la fonction et le caractère de ces espaces qui représentent une « opportunité de transgresser les limites sociales et culturelles » du champ des possibles (p. 120), tout en mettant en lumière une politique partisane *top-down*, « orientée par le business » (p. 120).
- 9 Quant au chapitre 6, rédigé par Muriel Girard (Maître de conférences à l'ENSA Marseille), il accorde une place privilégiée à l'ISMEK (*Istanbul Metropolitan Municipality Art and Vocational Training Courses*), soit à l'université publique des Beaux-Arts. L'auteure s'intéresse aux mécanismes par lesquels la municipalité stambouliote « construit un héritage » (p. 130) en alliant à la fois l'« ottoman[isme], l'islam et la turkité » (p. 129) dans ce projet.
- 10 Enfin, Dilek Yankaya (Maître de conférences à Sciences Po Aix) conclut cette partie en se penchant sur le cas particulier de la quinzième *Foire internationale du MUSIAD*, le syndicat des patrons et hommes d'affaires turcs issus de la « bourgeoisie musulmane ». L'analyse localisée de cette foire lui permet de « rendre tangible l'action culturelle » (p. 155) et de mettre en lumière les liens entre production culturelle et domination économique et politique en Turquie. Ainsi, selon l'auteure, la *Foire internationale* permet de « légitimer la domination de l'AKP en diffusant le modèle culturel des élites islamiques » (p. 172).

## Les politiques culturelles « périphériques »

- 11 L'objectif de la troisième et dernière partie de l'ouvrage est de décentrer l'analyse vers les « périphéries », afin de montrer que la production culturelle n'a pas uniquement lieu à Istanbul, ce qui a l'avantage d'apporter un regard original et de nouvelles pistes de réflexion sur l'objet d'étude. Les contributeurs mettent l'accent sur les acteurs culturels locaux, objets de peu d'attention jusque-là, et éclairent notamment les relations entre les territoires et la capitale. L'une des hypothèses principales de l'ouvrage est que l'existence de « connexions, hybridations et associations » localement situées peuvent déconstruire la construction des politiques culturelles « nationales ».
- 12 Ainsi l'analyse (chapitre 8) du *Festival Yesil Yaya* par Clémence Scalbert-Yücel (Maître de conférences à l'Université d'Exeter) met-elle en lumière le fait qu'une production culturelle à petite échelle, avec des moyens limités et dans une temporalité restreinte, peut servir de « cas laboratoire » d'observation de la circulation « d'images, de sons, de danses, de discours de la Mer Noire à San Francisco » (p. 201). Dans une même logique d'observation située, Lydia Zeghmar (doctorante à l'Université Paris 10) analyse, dans le chapitre 9, le processus de « folklorisation » de la danse « *zeybek* », genre musical populaire du village d'*Egridere* (Sud-Ouest de la Turquie). L'auteure observe les interactions entre les acteurs qui contribuent à l'institutionnalisation de cette danse et son inscription au folklore national. Elle met ainsi en évidence le fait que « les institutions culturelles reconfigurent la pratique populaire de la danse traditionnelle » (p. 209) et que, dans le même temps, les « politiques culturelles sont modifiées par les valeurs locales » (p. 227).
- 13 Enfin, le dernier chapitre de cet ouvrage aborde les enjeux de patrimonialisation nationale, au travers des demandes d'inscription (de pratiques, de lieux) auprès du patrimoine mondial de l'UNESCO. Son auteur, Julien Boucly (doctorant à l'EHESS), fait ainsi du patrimoine une « catégorie de politique publique » (p. 235), ce qui lui permet d'observer les interactions entre des acteurs variés (État, société civile, municipalité) et de souligner les dynamiques de coproduction de cette « politique du patrimoine ».



## References

### Electronic reference

Simon Mangon, "GIRARD Muriel, POLO Jean-François, SCALBERT-YUCEL Clémence (dirs.), *Turkish Cultural Policies in a Global World*, Palgrave Mac Millan, 2018", *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [Online], 147 | 2020, Online since 25 March 2019, connection on 09 October 2022. URL: <http://journals.openedition.org/remmm/12377>; DOI: <https://doi.org/10.4000/remmm.12377>

---

## About the author

### Simon Mangon

Doctorant au CHERPA/Sciences Po Aix ; [simon.mangon@hotmail.fr](mailto:simon.mangon@hotmail.fr)

### By this author

**CHEVRE Mathilde, *Le poussin n'est pas un chien. Quarante ans de création arabe en littérature pour la jeunesse, reflet et projet des sociétés (Égypte, Syrie, Liban)* Ifpo, Iremam, Le Port a jauni, 2015.** [Full text]

Published in *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 146 | 2019

---

## Copyright



Creative Commons - Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>



